



HISTOIRE DE L'AUMÔNERIE MILITAIRE PROTESTANTE



THE ATTACK ON THE MALAKOFF.

C'est **lors de la guerre de Crimée en 1854**, qu'est reconnue en France la fonction d'aumônier protestant. Parmi eux **le pasteur Roehrig** se distingue particulièrement.

Ulrich Zwingli, aumônier des troupes zurichoises est tué à la bataille de Cappel en 1531. La mort le trouve alors qu'il assiste des blessés et des mourants. Il est considéré comme le **premier aumônier protestant tué au combat**.

TEXTE FONDAMENTAL : LA LOI DU 8 JUILLET 1880

ARTICLE 2

« Il sera attaché des ministres des différents cultes aux camps, forts détachés et aux garnisons placées hors de l'enceinte des villes. »

ARTICLE 3

« En cas de mobilisation, des ministres des différents cultes seront attachés aux armées, corps d'armée et divisions en campagne, mais sans aucune distinction hiérarchique. »

Sont prévus par décret : **2 prêtres, 1 pasteur, 1 rabbin par groupe de brancardiers de corps d'armée (GBC)**.

L'article 2 de loi de 1905 n'a pas abrogé ces dispositions. « *Pourront toutefois être inscrites aux budgets de l'État, des départements et des communes les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, hospices, asiles prisons...* »

Une instruction de 1913 précise que les aumôniers sont recrutés parmi les membres des cultes non mobilisables « *dégagés de toute obligation militaire* », valides et munis des pouvoirs réguliers de leur clergé.

Le « Comité des aumôniers et de l'évangélisation des militaires protestants », créé en 1854 et rattaché à la FPF (Fédération Protestante de France), désigne les aumôniers nommés ensuite par le Ministère de la Guerre : ils sont 44 fin 1914 et une centaine au total pendant la Grande Guerre.



LES AUMÔNIERS SONT :

- intégrés au Service de Santé des Armées
- sous l'autorité des médecins chefs
- rattachés aux formations de brancardiers de corps ou de division, ils souvent en arrière du front
- n'ont « *ni rang ni grade* » mais sont assimilés au grade de capitaine pour la solde et les avantages en nature : ordonnance, cheval (jusqu'en 1917)



L'AUMÔNIER MILITAIRE PROTESTANT

QUI ? QUOI ? COMMENT ? OÙ ?

RECONNAÎTRE L'AUMÔNIER

Rien n'étant prévu pour leur tenue, alors que les aumôniers catholiques gardent la soutane, les protestants font des choix variables (uniforme, vêtements de campagne...). La plupart refusent de porter des galons.

On reconnaît donc l'aumônier protestant aux deux éléments obligatoires :

Le brassard Croix-Rouge, signe de neutralité, estampillé par le Ministère de la Guerre

© Henneresse Dominique et Henneresse Marie-Claude, *Insignes et tenues des aumôniers militaires français depuis 1852*, éd. E.T.A.I., 2011

Croix d'aumônier

© Henneresse Dominique et Henneresse Marie-Claude, *Insignes et tenues des aumôniers militaires français depuis 1852*, éd. E.T.A.I., 2011



OÙ LE TROUVER ?

Affecté au groupement de brancardiers de corps (GBC), il partage la table des officiers de santé et des autres aumôniers. Il s'installe parfois quelques jours dans un poste de secours avancé pour raccourcir ses trajets de visites. Il suit les nombreux mouvements de son corps d'armée et à chaque étape doit trouver un cantonnement.



En janvier 1917 Paul Schmidt a **une chambre dans une baraque Adrian affectée aux officiers du GBC** mais « le plafond de bois de ma chambre est blanc de givre et il en pend de longs stalactites de glace ». Il y célèbre de nombreux cultes.

Dans la Somme, 24 août 1916 : « Notre chambre à coucher, d'ailleurs, ne laisse rien à désirer : une carrière dont les galeries s'enfoncent à quatre-vingt mètres de profondeur sous les coteaux crayeux qui bordent la rivière. Cette caverne est solidement boisée ; tout du long, on a mis de la paille ; pour nous, des brancards (rembourrés avec de la paille également) ».

Pasteur Henri Monnier, aumônier au GBD de la 66^e division.

Paul P. Schmidt, aumônier

© Collection F. Pariset-Schmidt

« Un soir, l'abbé Carrel doit partager un matelas et un sommier avec ses confrères juif et protestant et un officier. Le tirage au sort fait que « le pasteur couche avec le rabbin (l'Ancien avec le Nouveau Testament) et le dogme que (Carrel) représente s'allonge aux côtés de la libre pensée ».

Cité par le professeur X. Boniface

Pasteur Alexandre Momméja (1851-1917)

Aumônier au GBC du 18^e CA / Chevalier de la Légion d'honneur le 4 mai 1916

© Valez Albert, *Nos pasteurs au Feu*, Comité Protestant Français, 1918 et 1920

« Je me rendis compte très vite que ces trois galons faisaient tort à mon ministère : ils mettaient une distance entre le soldat et le pasteur sans pourtant rapprocher de lui l'officier-tout au contraire. De plus ils me faisaient entrer dans la hiérarchie militaire. Les officiers plus abondamment galonnés se croyaient supérieurs à moi, ce qu'il ne fallait absolument pas. Je les fis donc bientôt enlever ».

Pasteur P. Schmidt Aumônier au 5^e CA

RELATIONS AVEC LES AUTRES AUMÔNIERS

L'aumônier protestant est très seul : « Le pasteur est sans collègues à qui s'ouvrir, sans chefs auprès desquels se couvrir » et se réjouit des rares occasions de rencontres avec ses collègues des autres CA.



Pasteurs Marsauche, Caldesaigues, A. Amal et Jundt

© Valez Albert, *Nos pasteurs au Feu*, Comité Protestant Français (1920)



Les champs de bataille de Verdun

© Gervais-Courtellemont. Remparts de Verdun (octobre 1916)

Pasteurs et prêtres apprennent à se connaître alors qu'ils ne s'étaient jamais fréquentés : « s'il y avait la même foi, ce serait un ami » et de vrais liens d'amitié peuvent se créer comme au 1^{er} CA entre le pasteur Nick, le futur cardinal Lienart et un major juif.



PROTESTANTS
2017
500 ANS DE
RÉFORMES

L'AUMÔNIER MILITAIRE PROTESTANT AVANT, PENDANT & APRÈS LA BATAILLE

LE MINISTÈRE DE L'AUMÔNIER

ENTRE LES ATTAQUES

L'aumônier doit se concentrer sur la recherche et la visite des soldats protestants, signalés par eux-mêmes, par des camarades, par le « Comité des Aumôniers et de l'évangélisation des militaires protestants » et même par des aumôniers catholiques.



Pasteur Courtois dans la tranchée

© Valez Albert, Nos pasteurs au Feu, Comité Protestant Français (1920)

La célébration des cultes :

Annoncés ou improvisés, ils se déroulent dans des lieux variés, avec des assistances aussi très variables mais sont annulés en cas d'opérations militaires imprévues.

« Dimanche 4 juin 1916. Étrange matinée de dimanche : cultes impossibles. Grande tournée à cheval le matin. Vu un très grand nombre de paroissiens dispersés. Rentré à 11h30. Après le déjeuner, visite aux Hôpitaux. De retour j'attends maintenant le culte qui va avoir lieu dans ma chambre ».
Pasteur Schmidt, aumônier au 5° CA.

« Dans la tranchée il n'est pas facile de faire le culte. Mais j'ai pu, à d'autres endroits réunir quelques chasseurs et prier avec eux, soit dans la forêt, soit dans un gourbi qu'un charmant officier a mis à ma disposition ».
Pasteur Monnier, aumônier au GBD de la 66° division .

« [...] je viens vous annoncer une heureuse nouvelle : en chantant un de nos beaux cantiques « J'ai soif de ta présence », deux camarades ont répondu en m'accompagnant et je suis tout heureux de vous donner leurs noms pour que vous leur envoyiez le petit « Livre de prière du soldat français ». Pour ma part je vous demanderai quelques petites brochures ou feuillets à distribuer ; Cela nous permettra peut-être de retrouver des NÔTRES et de causer librement de la Parole de Dieu [...] ».
Lettre d'un soldat du 5° CA.

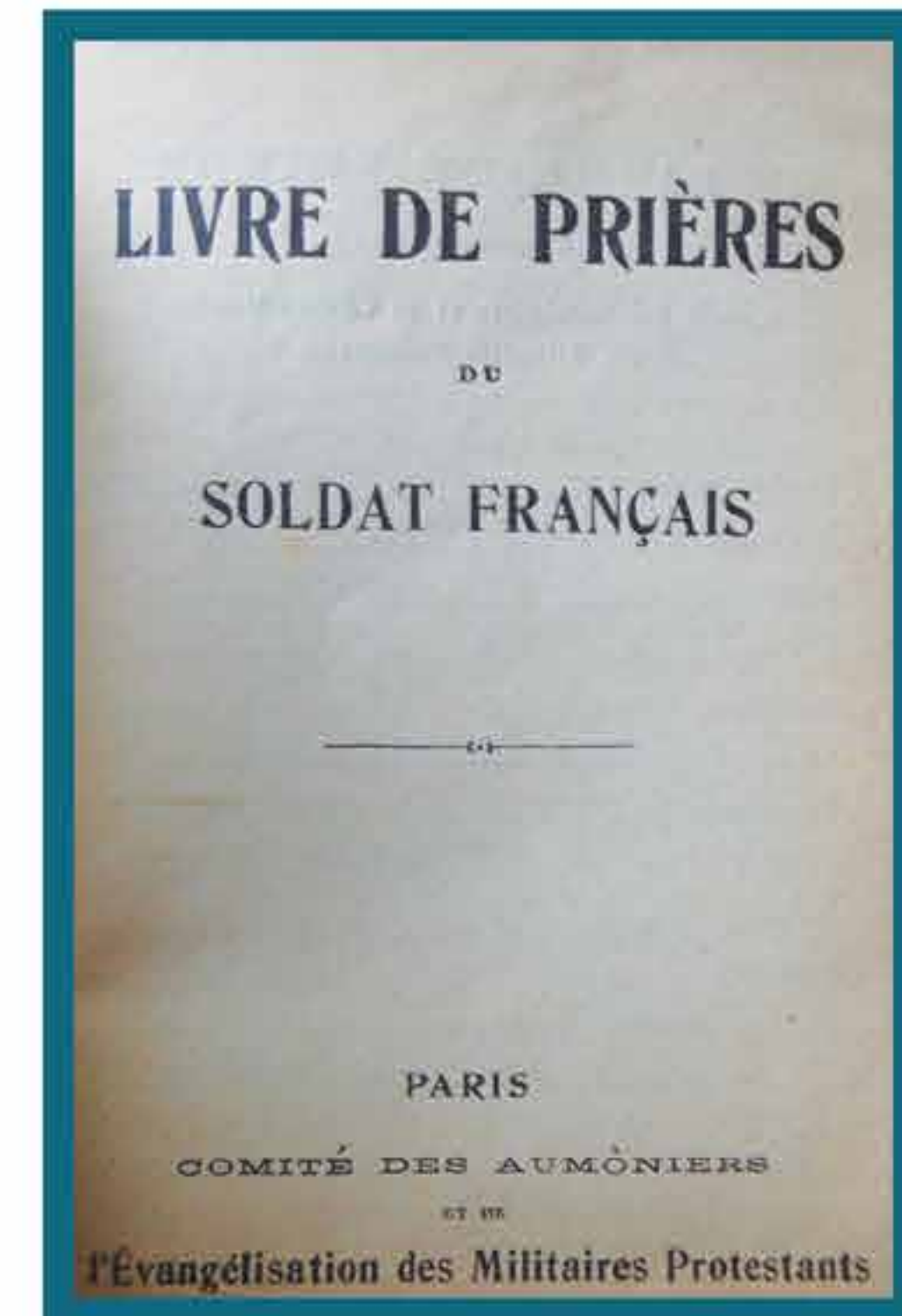
Il lui faut donc faire des déplacements incessants, qui prennent du temps, depuis le GBC qui est à une trentaine de km du front :

- à pied : jusqu'à 25 km par jour.
- à cheval (jusqu'en 1917) : plus de 50 km par jour
- à bicyclette parfois

Lors de ses entretiens individuels, il apporte des évangiles, le Messenger du dimanche et le Livre de prières du soldat français : publié dès 1913, 75 000 exemplaires en seront distribués.

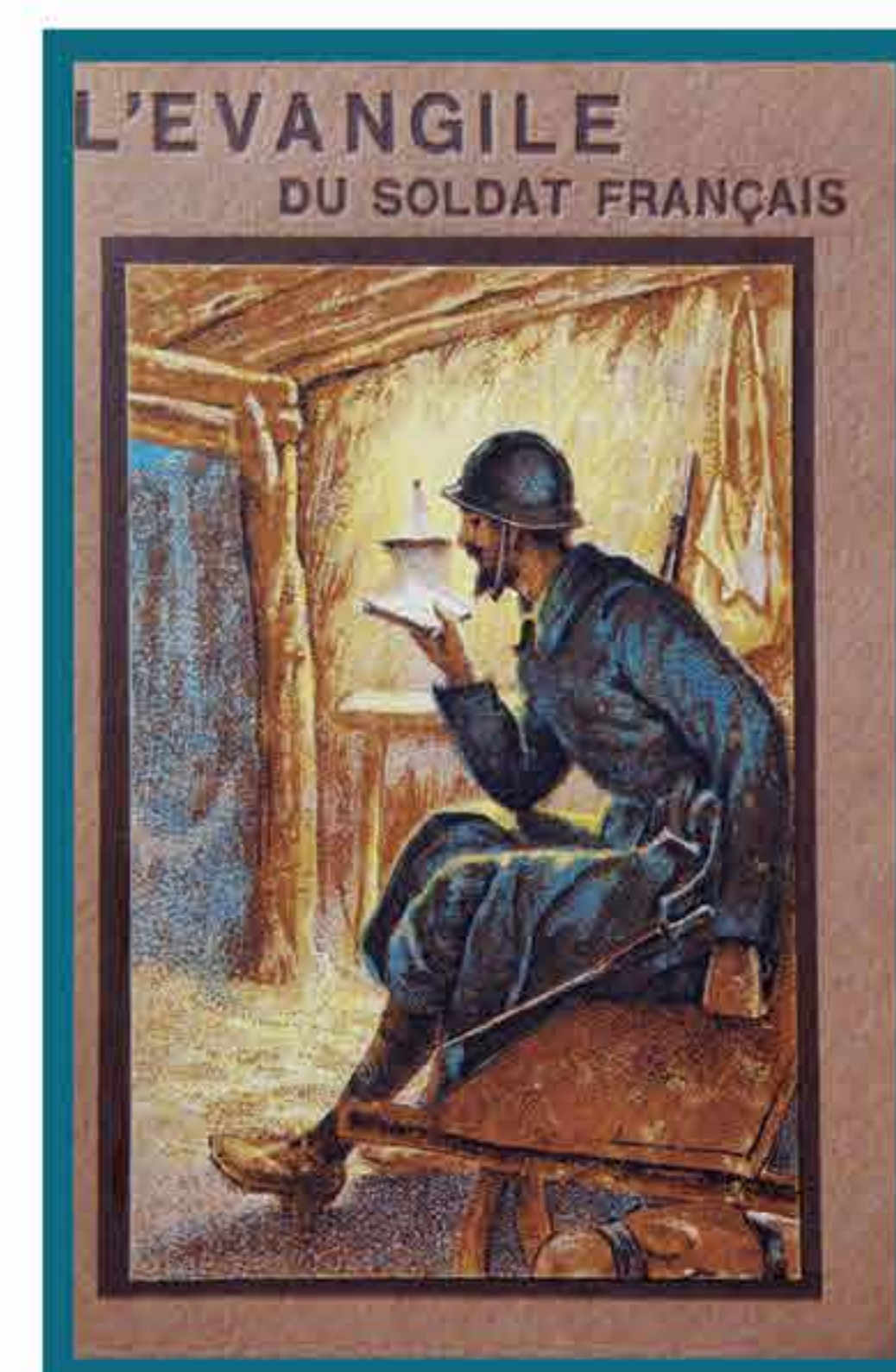


Un soldat du 5° CA : « Je me souviens avec émotion des petits cultes que nous avions dans l'abri des mitrailleurs, ou à J. dans la chambre du Lieutenant M. ou encore sur l'herbe ou dans quelque coin solitaire de la forêt. Nous aimions à nous rencontrer, quelques frères en Christ, pour augmenter notre Foi, notre espérance et aussi demander à Dieu la force et la paix au milieu des dangers et des difficultés de toutes sortes ».



Livre de prières du soldat français

© Droits réservés



L'Évangile du soldat français

© Droits réservés

Panneau dans la devanture du café des Islettes

© Collection Pariset-Schmidt

Le rappel des valeurs et des principes moraux :

- contre l'alcoolisme :
« Ce matin j'ai été voir des blessés et leur ai fait une conférence antialcoolique »
Pasteur Henri Nick.
- contre la débauche :
« Ce matin, j'ai jeté à la mer, en un paquet ficelé, 19 sur 20 des livres que m'avait envoyés Monsieur D., vilains livres de crimes et de débauche »
Pasteur Freddy Durrleman.



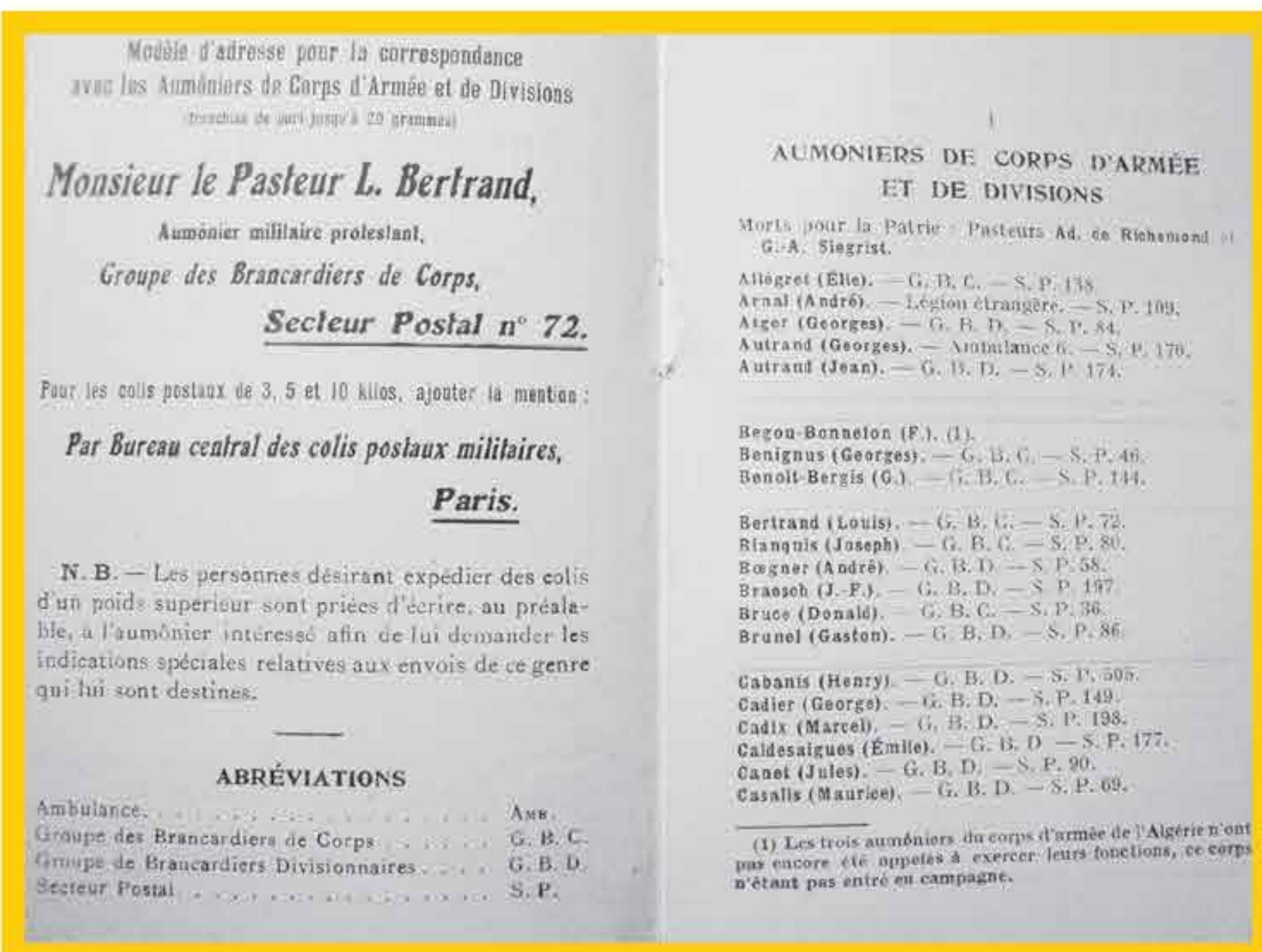


PROTESTANTS
2017
500 ANS DE
RÉFORMES

L'AUMÔNIER MILITAIRE PROTESTANT AVANT, PENDANT & APRÈS LA BATAILLE

La correspondance :

- avec les familles :
pour leur raconter les circonstances du décès ou de l'inhumation de leur proche,
- avec les soldats qu'il ne peut joindre :
pour Pâques 1916 et Noël 1917 le pasteur Schmidt envoie un message, illustré d'un tableau, à tous ses « paroissiens », anciens et présents et aux familles des tués...
- pour les prisonniers allemands
(par l'intermédiaire de la Croix-Rouge en Suisse).



Modèle d'adresse postale

© Droits réservés

La distribution de colis contenant :
lainages, pipes, sucreries...souvent envoyés par la paroisse d'origine de l'aumônier.

EN CAS DE DÉPLACEMENT DE L'UNITÉ

« Le ministère pastoral, en ces périodes de marche est tout à fait impossible. Quand j'arrive à l'étape je sais tout juste où je suis moi-même. Je ne sais pas du tout où sont les unités dispersées dans une très vaste zone.. même si j'en avais le temps je n'aurais pas les moyens de joindre qui que ce soit, mon cheval étant assez fatigué lui aussi ».

Pasteur Schmidt, aumônier du 5° CA.

AU MOMENT DE L'ATTAQUE

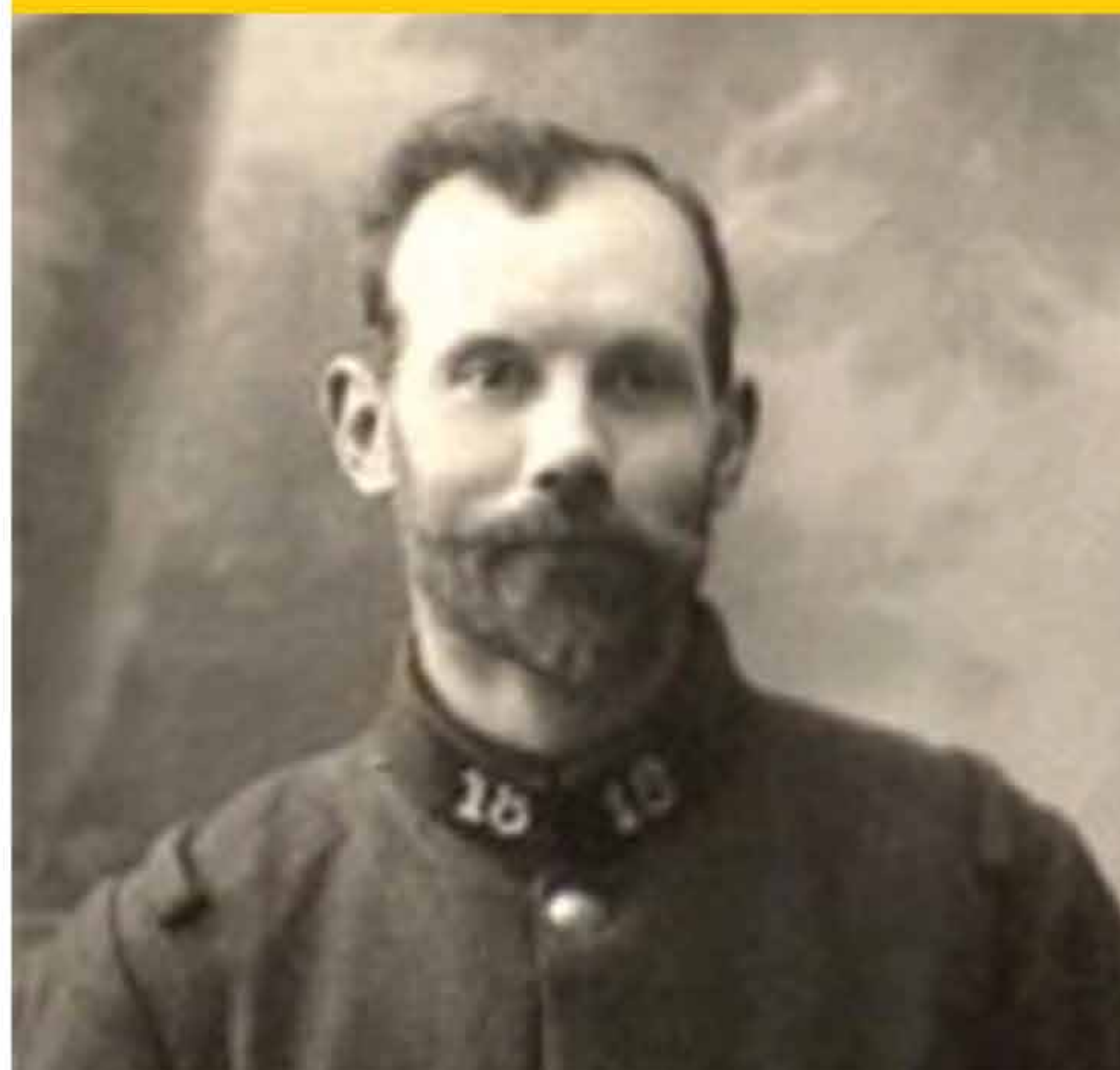
Certains accompagnent, sans arme, les soldats : le pasteur André Arnal « est sorti avec les unités d'attaque pour se porter à l'assaut, donnant à tous l'exemple du mépris du danger et portant sous la mitraille ses consolations et ses soins aux blessés. » Citation à l'ordre de la division marocaine (septembre 1917)

APRÈS L'ATTAQUE

L'aumônier relève les blessés, qu'il réconforte et aide à leur transport.

« Aumônier volontaire des plus distingués, se rendant toujours dans les régiments en ligne pour prodiguer aux hommes les secours de la religion et les encourager par sa présence et sa parole, donnant à tous le plus bel exemple de bravoure et de mépris du danger. S'est particulièrement distingué pendant les affaires d'octobre et novembre 1918, notamment le 4 novembre à Banogne-Recouvrance, en aidant au transport de grands blessés du 4e Régiment d'Infanterie, sous un violent bombardement ».

Citation du Pasteur George Cadier, aumônier volontaire au GBC du 13° CA.



Pasteur George Cadier

© Collection Famille Cadier

Victor Rivet écrit qu'il « recueille pieusement les dépouilles de nos morts et leur rend les derniers devoirs avec la plus complète abnégation sur des terrains battus par le feu de l'ennemi. »

Un autre rôle de l'aumônier est d'accueillir et de réconforter les blessés dans les postes de secours en ligne ou aux ambulances.

Le 12 mai 1916, dans le secteur de Verdun, Victor Rivet assiste un officier grièvement blessé : « Je lui lis quelques versets de la Bible et quand j'arrive au psaume 138, verset 7 (" si je marche en pleine détresse, tu me fais revivre. Ta droite me rend vainqueur "). Son visage s'éclaire et il dit "Oh, cela c'est pour moi, c'est tout à fait bien, c'est ce qu'il me faut. Continuez. »

Il tâche aussi de remonter le moral des combattants.

« Par le réconfort apporté aux combattants en premières lignes a été pour le commandement un auxiliaire moral précieux ».

Citation à l'ordre de l'Armée du Pasteur Elie-Joël Gounelle (février 1919).

« Pendant la bataille de Verdun, [le pasteur Nick] vient régulièrement rendre visite aux soldats, souvent en pleine nuit. Il a besoin, en les réconfortant, de crier si fort sa foi en l'Amour de Dieu qu'un soldat l'interpelle : « Ta gueule, mon pote, tu vas nous faire repérer » ».

Il visite blessés et malades dans les formations sanitaires (depuis mars 1916, leur religion doit y être enregistrée). Dans les HOE (hôpitaux d'évacuation) l'autorité militaire attribue une chapelle neutre qui peut servir aux trois cultes officiels.

AUMÔNIER DES PRISONNIERS ALLEMANDS PROTESTANTS

au front :
visite aux blessés dans les hôpitaux, services funèbres (le pasteur Schmidt s'était fait préparer par son père un carnet avec des prières en allemand), assistance à un condamné à mort.

dans les camps de prisonniers proches du front (Pasteur Rivet) ou à Rennes par exemple (Pasteur Bost) :
célébration de cultes, transmission de la correspondance par la Croix-Rouge et des réclamations si elle n'arrive pas.



L'ACCOMPAGNEMENT DES TROUPES COLONIALES

Il faut bien distinguer les troupes coloniales (qui désignent les unités stationnées dans les colonies hors Maghreb) et l'Armée d'Afrique (constituée de ressortissants d'Algérie, Tunisie et Maroc).

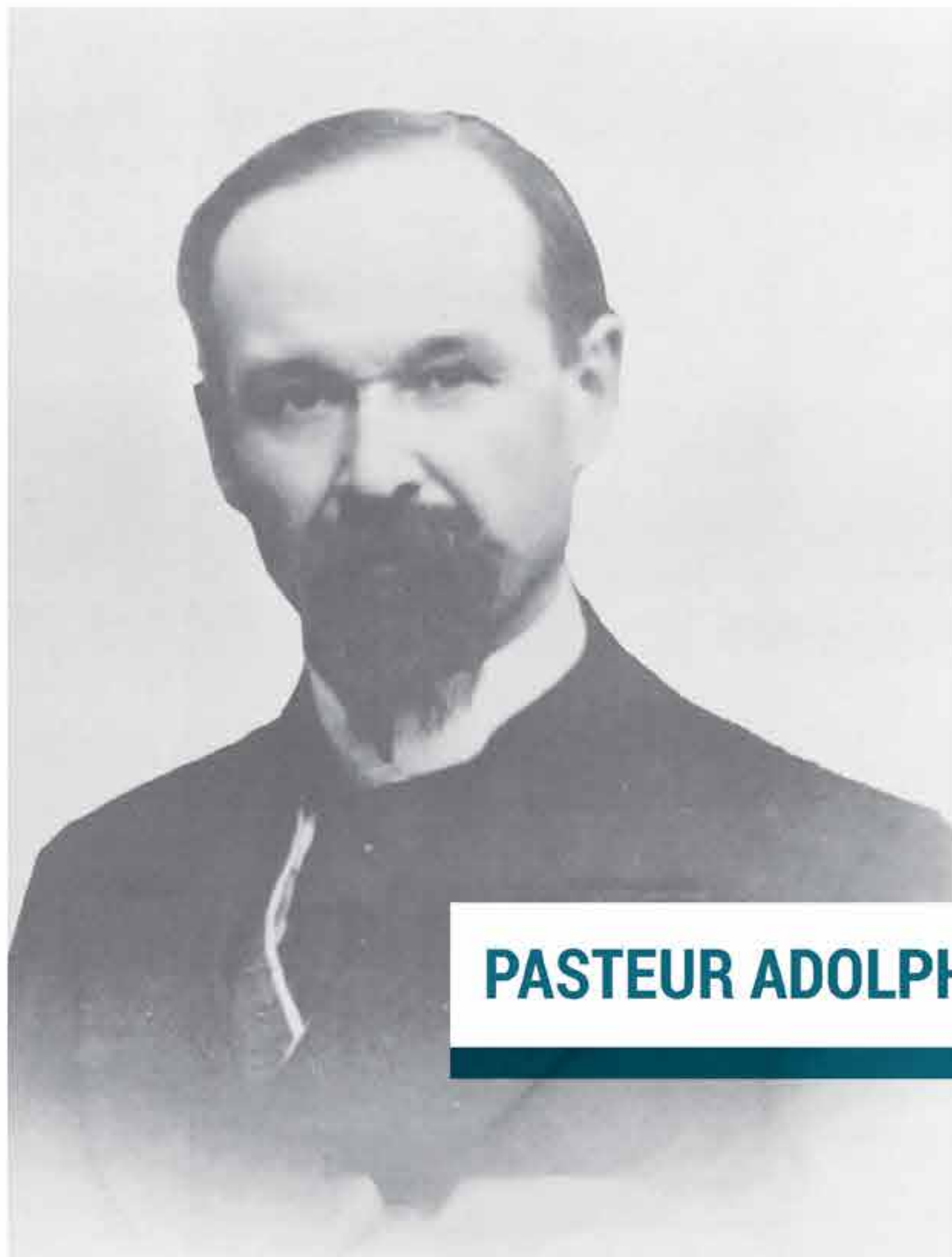
Ces troupes sont composées de régiments aux origines diverses :

- Régiments de Tirailleurs Sénégalais (La célèbre « Force Noire » du Général Mangin qui se composait de 180.000 soldats dont 29.000 furent tués et 36.000 blessés. Ces soldats venaient, outre du Sénégal, de toute l'Afrique équatoriale),
- Régiments de Tirailleurs Tonkinois,
- Régiments de Tirailleurs Malgaches.
- À cela s'ajoutent des troupes venant des Caraïbes, de la Réunion et du Pacifique (Bataillon Mixte du Pacifique créé en 1916) ainsi que des Régiments d'Infanterie Coloniale (RIC), et des Régiments d'Artillerie Coloniale (RAC).



Tirailleurs sénégalais en marche

© Kim Goertz, photos issues du Musée de Troupes de Marine de Fréjus



PASTEUR ADOLPHE MESCHINET DE RICHEMOND

(3 juil. 1870, La Rochelle - 15 fév. 1915, Châlons-sur-Marne)
 Aumônier au Corps d'Armée coloniale. Mort pour la France.

© Kim Goertz, photos issues du Musée de Troupes de Marine de Fréjus

« Adolphe Meschinet de Richemond, pasteur de l'Église Réformée à Rochefort-sur-mer (Charente-Inférieure), aumônier de Corps d'Armée, a assuré son ministère avec un dévouement remarquable, n'hésitant pas à se porter aux endroits les plus exposés pour encourager ses hommes. Grièvement blessé par un éclat d'obus le 5 février 1915, est mort des suites de ses blessures. »

Citation à l'ordre de l'Armée en avril 1915

Au début de la Première Guerre Mondiale, les troupes coloniales alignent 143 bataillons (infanterie) 93 batteries (artillerie), 3 compagnies de Génie et 1 escadron de Spahis Sénégalais.

Au début de la guerre, il y a 1 Corps d'Armée à 2 divisions et 1 brigade incluse dans le 14^{ème} Corps d'Armée. Ces unités vont être engagées sur tous les fronts.

Parmi ces engagements, il faut citer :

1914 : Bataille des Frontières (Ardennes) où la 3^{ème} Division fut presque anéantie, Bataille de la Marne

1915 : Champagne, Artois, Les Dardanelles

1916 : Verdun (avec la prise du fort de Douaumont), La Somme

1917 : Le Chemin des Dames, La Malmaison, L'Aisne

1918 : La Marne, Saint-Mihiel

Les pertes s'élèvent à 314.000 soldats (dont presque 3.000 officiers et 72.000 soldats issus des colonies).



Des tirailleurs essayant leur masque à gaz

© Kim Goertz, photos issues du Musée de Troupes de Marine de Fréjus



THÉODORE WESTPHAL, UN PASTEUR ALSACIEN, AUMÔNIER MILITAIRE DANS L'ARMÉE DU KAISER...

Depuis la défaite de la France lors de la guerre franco-prussienne et suite aux dispositions du traité de Francfort signé le 10 mai 1871, **les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et une partie de ceux de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges ont été cédés à l'Allemagne**. De ce fait, ces territoires étaient devenus Pays d'Empire (*Reichsland*), et ses habitants statutairement allemands.

Théodore Westphal né le 6 avril 1876 à Hoerdt est donc allemand de naissance. À partir de l'année 1895, il acquiert une formation théologique à la faculté de Strasbourg en vue de devenir pasteur. À l'issue de son cursus universitaire, il sera ordonné le 23 février 1902 et nommé vicaire à Weitersweiler en 1902, puis en 1903 à Pfaffenhofen. Il se marie le 7 janvier 1904 avec Julia Katharina Vögtling, fille d'instituteur. De 1904 à 1910, il est pasteur de la paroisse de Drulingen, en Alsace bossue. En 1910 il est nommé pasteur à Schillersdorf, poste qu'il occupera jusqu'en 1920 avec une interruption pendant la grande guerre où **il sera appelé à servir comme aumônier militaire. Durant le premier conflit mondial, plus de 1300 pasteurs exercèrent leur ministère dans l'armée de terre allemande.**

Selon certains témoignages émanant de ses descendants, **il aurait exercé ce ministère d'aumônier militaire sur le front des Vosges**. En effet, n'étant pas considéré comme combattant, sur son uniforme il portait le brassard de neutralité, il n'aurait pas été affecté sur le front de l'Est comme les autres alsaciens mobilisés. Dans les pièces administratives de ce pasteur, figure une lettre du conseil presbytéral de Schillersdorf en date du 27 juillet 1918, réclamant le retour dans la paroisse de Théodore Westphal. Il fut démobilisé à l'été 1918.

Après avoir été ensuite pendant **22 ans pasteur à Bouxwiller puis à Breuschwickersheim jusqu'à sa retraite** qu'il prit le 1^{er} octobre 1950 : il avait 74 ans. Il décède à Barr le 19 octobre 1954.

Théodore Westphal appartient à cette génération d'alsaciens qui changèrent trois fois de nationalité en l'espace d'une vie...





PROTESTANTS
2017
500 ANS DE
RÉFORMES

L'ACCOMPAGNEMENT DES SOLDATS PAR LES OEUVRES PROTESTANTES



Dans le nord de la France, un officier de l'Armée du Salut affecté aux foyers du soldat, accompagne, au guidon de sa moto, un soldat français blessé vers l'arrière. Front des Flandres (1915).
Illustration tirée de la revue salutiste *En avant* (1915).

© Armée du Salut - France

« **Maintenir le moral, préserver la morale** » : la formule définit l'action des œuvres protestantes, pour les soldats français de la Grande guerre.

“L'Union sacrée” encourage la **création d'initiatives civiles à destination des militaires**. L'Union des Femmes de France, œuvre d'obédience protestante de la Croix-Rouge française, met en place des **hôpitaux auxiliaires**. Les infirmières vont s'investir dans **les formations sanitaires**, comme Eva, la sœur de l'aumônier Freddy Durrleman.

Considérant les soldats comme des victimes qu'il convenait de soigner mais aussi d'éduquer et de transformer moralement, les œuvres protestantes vont s'engager pour les militaires.

Emmanuel Sautter et les Unions chrétiennes de jeunes gens, créent, en 1914, les Foyers du soldat de l'Union franco-américaine (UFA). Sur le modèle du YMCA (Young Men's Christian Association) et installés à proximité du front, ces foyers apportent un réconfort matériel et moral aux soldats. Le ministère de la Guerre salue la réussite de cette œuvre, pour « **protéger les jeunes recrues des dangers de l'alcoolisme et du péril vénérien** » en leur offrant des « **distractions saines et des boissons hygiéniques** ».

Depuis 1914, **l'Armée du salut contribue aux secours des civils et à l'assistance des militaires**. L'objectif hygiéniste des foyers convient aux principes de cette « **armée sans fusils** ». De 1917 à 1923, elle s'investit dans la création et la gestion des Foyers du soldat sur le front, et d'hôtels pour permissionnaires à l'intérieur.



Carte postale des foyers du soldat de l'Union-franco-américaine (Noël 1918).

© Droits réservés



Affiche didactique, au ton moralisateur, des foyers du soldat de l'UFA (1918).

© Droits réservés



PROTESTANTS
2017
500 ANS DE
RÉFORMES

LES DERNIERS DEVOIRS

Le rôle des aumôniers est de veiller à ce qu'ils soient rendus à leurs coreligionnaires selon leurs convictions que les déclarations religieuses permettent de connaître.

Au front, trop proche de l'artillerie adverse, les obsèques religieuses ne concernent qu'un nombre limité de défunts qui par leurs fonctions ou leur rang peuvent symboliser l'ensemble des pertes de leur régiment. Mais elles sont souvent célébrées près des ambulances où les décès sont nombreux.

Pasteur A.N. Bertrand célébrant les obsèques de Mlle Valette, infirmière.
Camp de Zeitenlik, près de Salonique (20 juillet 1917)

© Collection Famille Durrleman

Le pasteur Monnier (aumônier au GBD de la 66^e division) parlant d'un jeune soldat protestant : « *Nous l'avons enseveli là-haut dans le petit cimetière du camp Hoche, au bruit du canon. Les obus s'entre-croisaient au-dessus de nos têtes. J'ai lu le Symbole des Apôtres, et rapidement j'ai prié pour les siens, pour l'armée, pour tous ceux qui attendent et qui pleurent...* »

Un soir d'hiver et de tempête, trois aumôniers, le catholique, le protestant, l'israélite, rejoignaient l'étape lointaine, sous la bourrasque. Inséparables depuis le début de la guerre, ils échangeaient divers propos quand, sur la gauche, il leur sembla discerner un groupe indécis. Ils allèrent à lui. Pioche en main, près d'une longue fosse mortuaire, des soldats attendaient, hésitaient. « Nous enterrons des camarades, dirent-ils ; mais nous voudrions bien qu'il y eût un bout de prière sur leurs restes ; vous arrivez à propos. » — « Mais, leur religion ? » demanda l'un des aumôniers. — « Ma foi, nous ne savons guère : mais nous ne voudrions pas qu'ils fussent enfouis comme des païens. »

Et ils restaient là, graves, le képi entre les doigts. Les aumôniers se consultent du regard. Puis, le plus jeune dit au plus âgé : « Nous allons successivement bénir chacun au nom de son Dieu. » Ainsi fut fait. Or, ce Dieu parlait la même langue en trois cultes et les trois bénédictions se trouvèrent semblables...

Journal de Genève (31 octobre 1916)

© Collection Famille Durrleman

DÉCLARATION RELIGIEUSE

Je, soussigné, déclare expressément appartenir à la religion protestante.

En conséquence, et conformément à la Loi de 1905 (article 1^{er}) et aux circulaires ministérielles des 15 novembre 1905 et 24 janvier 1906,

Voici ma volonté formelle :

EN CAS DE MALADIE OU D'ACCIDENT,

Je réclame la visite d'un pasteur protestant et les secours de son ministère, soit que je me trouve en traitement à l'hôpital ou ailleurs ;

EN CAS DE DÉCÈS,

Je veux être inhumé avec l'assistance d'un pasteur et selon le rite protestant.

A _____, le _____ 191

(Signature)

Déclaration religieuse à remplir par le soldat et à conserver sur lui

© Droits réservés

En l'absence d'un pasteur, un officier ou un soldat protestant peut présider des obsèques en suivant la liturgie proposée par Le Livre de prières du soldat français.

Dans l'ignorance de la religion des soldats tués les aumôniers des trois cultes peuvent officier ensemble.

Un aumônier intervient parfois pour un défunt d'une autre religion.

« *Je me souviendrai longtemps de cette première cérémonie à bord de la France : un prêtre jésuite et un pasteur huguenot disant tour à tour le Credo et le Notre Père devant le corps de deux ennemis, un Serbe et un Bulgare, recueillis dans la mort, devant des officiers divisés.* »

« *L'abbé s'étant récrié pour l'immersion d'un jeune israélite de 20 ans qui vient de succomber à ses blessures, après mûres réflexions, je décide de tenir lieu de rabbin. Émouvante cérémonie pour laquelle plusieurs m'ont remercié. Je dis qu'il est israélite, et je lis un des Psaumes (le Psaume 90 et le Psaume 130). Il avait avec lui un livre de prières et de Psaumes (en hébreu) et je fais une prière d'abondance terminée par l'oraison du prophète Habacuc qui a dit : "Le salut vient des juifs !"* »

Pasteur Durrleman (16 et 19 décembre 1915)

Les services célébrés pour certaines personnalités marquent les assistants :

« *Je crois que, là encore, notre service protestant si simple mais si grand, a beaucoup impressionné les esprits indépendants.* »

Pasteur Schmidt après les obsèques en grand apparat du général Lorgeau à Verdun.



NOTICES

PASTEUR DANIEL SAINTENAC (1882-1917)

Pasteur à Lagarde-Barry d'Islemade (Tarn et Garonne) il est mobilisé, dès août 1914, comme ambulancier à Raucourt (Meurthe et Moselle) où il est fait prisonnier. Après deux mois de captivité il est libéré mais à son retour est hospitalisé dix mois. Il repart alors pour Vitry-le-François (Marne) où il est infirmier à l'hôpital militaire.

Ayant demandé son retour au front comme aumônier protestant volontaire, il est envoyé à Oeuilly (Marne) mais le 21 août 1917, lendemain de son arrivée, il est tué par un obus alors qu'il s'entretient avec son homologue, l'aumônier catholique du secteur.

Il est aussitôt cité à l'ordre du régiment : « **A su, en quelques semaines, se faire aimer de tous par sa simplicité et son dévouement, faisant preuve de la plus haute conscience de son devoir. A été tué en reconnaissant le secteur.** »



© Collection Direction de l'Aumônerie Protestante aux Armées



Daniel Saintenac à Ly-Fontaine (au milieu avec le brassard)

© Collection Direction de l'Aumônerie Protestante aux Armées

PASTEUR FREDDY DURRLEMAN (1881-1944)

Pasteur à Roubaix, il est d'abord mobilisé comme infirmier et, fin 1915, est nommé aumônier sur un navire-hôpital de la Flotte de Méditerranée qu'il sillonne pendant 3 ans. Entre les mines et les sous-marins allemands, il accompagne, de Salonique vers l'ouest, des convois de blessés et de malades. Ses lettres à sa femme ont été publiées en 2014 par La Cause.

Il partage repas et conversations avec les officiers et les aumôniers catholiques envers qui il est très sévère. Il fait régner une sorte de « *terreur antialcoolique* » à la table des officiers où la consommation de vin et d'alcool diminue, comme d'ailleurs chez les matelots, et organise des activités culturelles : bibliothèque, conférences, cours. À plusieurs reprises il « *donne le chloroforme* » à des blessés. Une assistance de plus en plus nombreuse assiste aux cultes qu'il célèbre.

Marqué par ces années de guerre, il fonde **La Cause** en 1920.



Pasteurs Freddy Durrleman et Henri Nick à Salonique

© Collection famille Durrleman

NOTICES

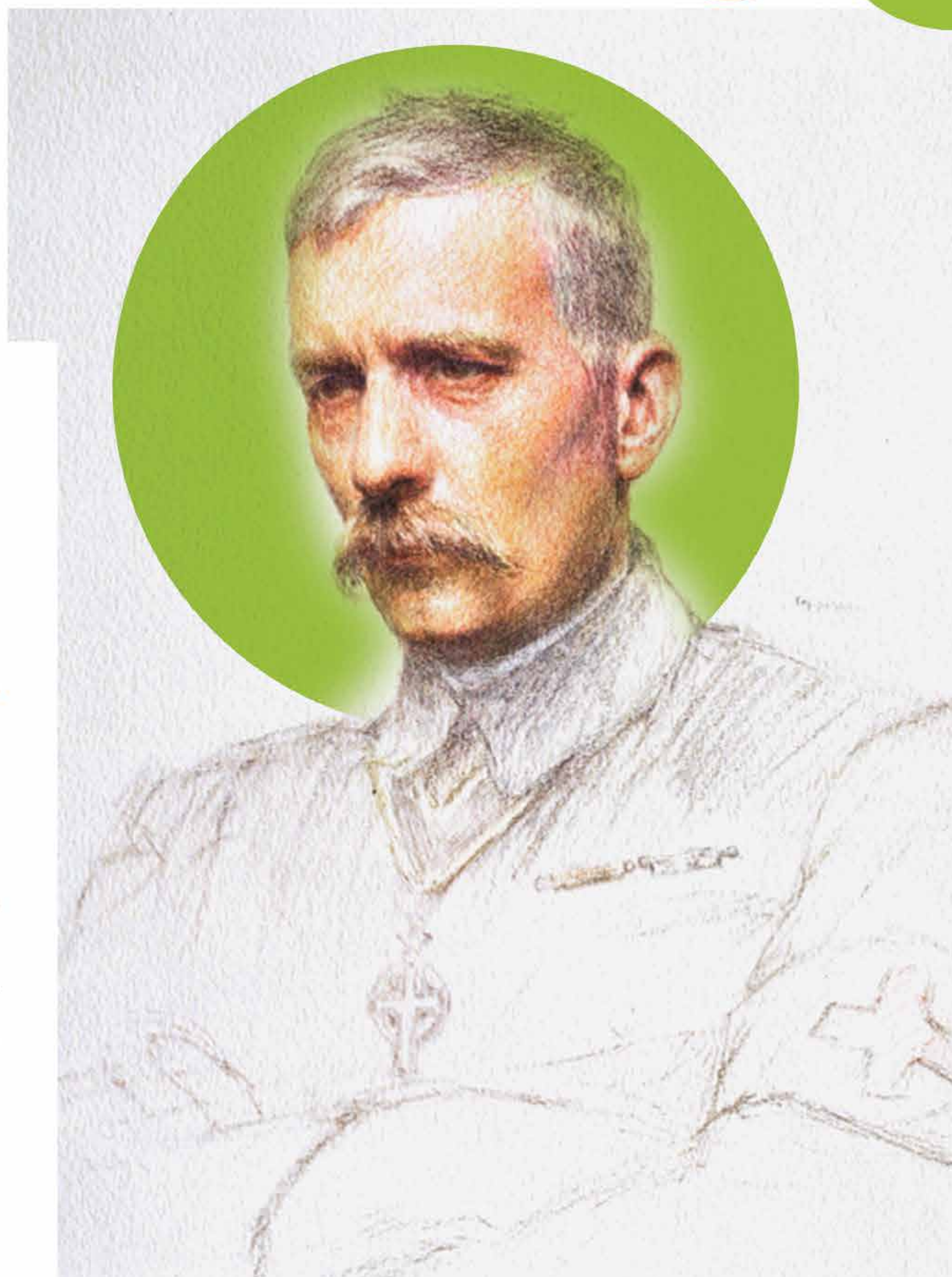
PASTEUR HENRI NICK (1868-1954)

Pionnier du Christianisme social, le « Foyer du peuple » qu'il anime à Fives, quartier populaire de Lille est un lieu d'évangélisation.

Le 10 août 1914, les titulaires étant indisponibles, s'étant proposé, il est nommé aumônier du 1er CA où il retrouve des jeunes Lillois. Très proche des soldats, il leur apporte le réconfort de sa présence et leur trace un devoir d'éducation morale anti-alcoolique et est admiré par tous : « *Hier je suis allé trouver un collègue qui est un saint : le pasteur Nick. Homme superbe et qui, dans son 1er CA où il a été blessé, est plus qu'estimé : admiré, où il a une influence extraordinaire* » écrit le pasteur Schmidt.

Son dévouement lui vaut plusieurs citations : « *Modèle de dévouement et d'abnégation, d'un courage exceptionnel. Déjà deux fois cité à l'ordre. Le 24 août 1916 est parti avec la première vague d'assaut, encourageant les hommes de la voix et du geste et secourant les blessés sous le feu de l'ennemi, avec le plus beau mépris du danger. A été grièvement blessé le 3 septembre 1916, en accompagnant de nouveau une attaque.* »
Croix de chevalier de la Légion d'honneur (3 septembre 1916).

La correspondance échangée avec son épouse Hélène, décédée en 1917, vient d'être publiée.



Henri Nick (par Eugène Burnand)

© Musée de la Légion d'honneur

PASTEUR VICTOR RIVET (1872-1949)

Pasteur à Lyon, il est mobilisé comme aumônier dès le 8 août 1914, gagne les Vosges et commence ses carnets. Un médecin lui ayant dit : « *Pourquoi vous attachez-vous à ne voir que vos coreligionnaires... Voyez les tous, cela leur fera toujours du bien...* ». Il modifie sa méthode et associe paroles et gestes (tenir la main d'un blessé grave) dans son accompagnement spirituel.

Dans les Vosges, en Picardie, en Champagne, à Verdun et en Lorraine-Alsace, pendant 4 ans, il a réconforté les blessés, assisté les mourants, prié avec des prisonniers ennemis et même **accompagné un soldat allemand condamné à mort.**

Sa citation à l'ordre du Service de Santé du C.A., le 21 octobre 1918, résume à elle seule son ministère : « *N'a cessé depuis le début de la guerre, dans les divers secteurs occupés par le Corps d'Armée, d'apporter le réconfort moral de sa présence à tous nos soldats, sans distinction de religion, jusque dans les postes de secours les plus exposés. Recueille pieusement les dépouilles de nos morts et leur rend les derniers devoirs avec la plus complète abnégation sur des terrains battus par le feu de l'ennemi.* »



Pasteur Victor Rivet avec Rabbin Sommer et un officier

© Collection Direction de l'Aumônerie

AUMÔNIERS MILITAIRES PROTESTANTS MORTS POUR LA FRANCE

14 aumôniers militaires protestants ont été décorés de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

83 ont été cités à l'ordre du jour.

Barbezat Charles (1877-1916), Agent de la société centrale d'Évangélisation.

Canet Jules (1880-1918), Agent de la Mission populaire évangélique.

Cuche Adolphe (1877-1917), Pasteur.

Lauriol Charles (1871-1918), Pasteur.

Meschinet de Richemond Adolphe (1870-1915), Pasteur.

Momméja Alexandre (1851-1917), Pasteur.

Saintenac Daniel (1882-1917), Pasteur.

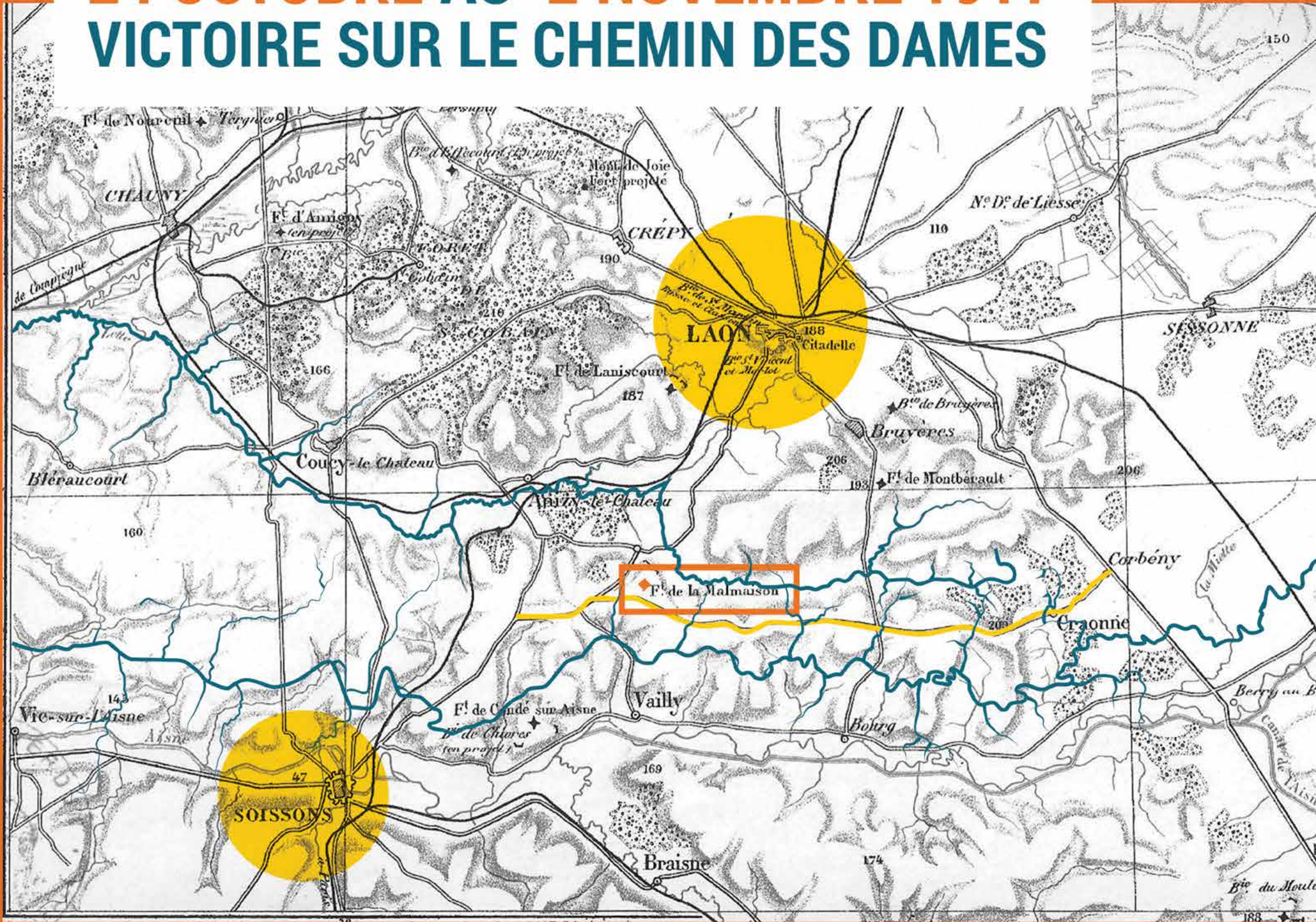
Siegriest Gustave Adolphe (1870-1916), Pasteur Missionnaire.



PROTESTANTS
2017
500 ANS DE
RÉFORMES

OCTOBRE 1917 : CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE LA MALMAISON

24 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 1917
VICTOIRE SUR LE CHEMIN DES DAMES



LE TERRAIN

Plateau étroit entre deux rivières :

Aisne et Ailette (sur environ 60 kms de long).

Relief : des pentes abruptes et découpées.

Paysage : bouleversé et boueux après 3 ans de combat.

Carrières : appelée « creutes », elles sont aménagées en abris.



VILLES PRINCIPALES



CHEMIN DES DAMES / RD18 CD



RIVIÈRES



FORT DE LA MALMAISON

« MÉNAGER LES FORCES, DIMINUER LES PERTES »

Directive n°1 du 19 mai : pour rétablir le moral.

Approvisionnement abondant : en munitions (120.000 tonnes), en vivres et en moyens de santé.

Préparation du terrain.

Troupes : instruction et entraînement.

Perfectionnement du matériels : armes et chars.

Surprise et brutalité de l'action.

L'ATTAQUE

Dès le 17 octobre : préparation d'artillerie.

Supériorité aérienne française.

Pluies abondantes : immobilisation dans la boue de la première colonne de chars.

6h15 : les ruines du fort de la Malmaison sont prises par la 38^{ème} division.

À partir de 9h15 : la deuxième colonne de chars s'empare des carrières de Bohéry.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre : les allemands se retirent du Chemin des Dames.

Carte de la Bataille de la Malmaison

© Revue L'illustration (1917)

Char Saint-Chamond

© Revue L'illustration (1917)



L'AUMÔNERIE PROTESTANTE AUJOURD'HUI

71 aumôniers
63 hommes
8 femmes

Insigne de poitrine des aumôniers militaires protestants
© A.Thomas-Trophime & DiCoD

Issus de **15** Églises
et unions d'Églises différentes

90% d'Églises de
la Fédération protestante de France (FPF)

10% d'Églises en convention avec
la Fédération Protestante de France (FPF)



**TOUS PROLONGENT LE MINISTÈRE DES
ÉGLISES REGROUPÉES AU SEIN DE LA FPF**

32 temps pleins
18 temps partiels
22 bénévoles



Cérémonie du Souvenir à l'Arc de Triomphe
© G. Boniface

Cette exposition a été réalisée par le Comité mémoire de l'Aumônerie protestante aux armées avec le soutien de la Fédération protestante de France.

Graphisme : The Hug / Gabriel Huguet > www.thehug.fr

